



CRITIQUE ÉQUILIBRE

Vigiles dans un monde en crise



Ukiyo-e est la première création de Sidi Larbi Charkaoui pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Grégory Batardon

ELISABETH HAAS

Le spectacle se joue entre la fascination et l'inquiétude, on se sent tiraillé entre l'esthétisme des décors mobiles et des costumes et les gestes parfois violents. Vendredi soir, sur la scène d'Equilibre, à Fribourg, les près de vingt danseuses et danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève chutaient dans le vide, luttèrent à mains nues, se jouaient du haut d'un escalier-sculpture qui devient labyrinthe de perte. Musicalement aussi, les contrastes sont impressionnants: les tambours et

les gongs percussifs martèlent de manière oppressante, assènent leurs pulsations tribales entre des mouvements lyriques de cordes et de piano. On dirait que les envolées aériennes de la flûte en bambou les adoucit ou les réconcilie...

Ukiyo-e est la première création du chorégraphe Sidi Larbi Charkaoui pour la compagnie qu'il dirige. Une proposition forte assurément, qui a été très applaudie par une salle pleine. Le chanteur et les musiciens jouent en direct, voilés de rouge à l'arrière-scène. Les corps sont enveloppés dans de longues

robes noires parfois recouvertes de kimonos aux reflets brillants: la couleur y apparaît tantôt, les pans se soulèvent, mais il y a un caractère très cérémoniel dans cet ensemble sombre. Quelle est la marge de manœuvre des individus dans ce rituel? Sont-ils comme emportés malgré eux? Cherchent-ils des portes de secours? Une rédemption?

C'est un va-et-vient incessant d'entrées et de sorties de danseurs, un tourbillon d'ensembles, de duos, de splendides portés, de confrontations. Les corps courent à perdre haleine, tournent, s'épuisent... Ce qui



fascine surtout, c'est la manière dont les ensembles sont réglés: il n'y a pas d'unisson, les mouvements et les groupes ne sont jamais parallèles, et pourtant ils forment des ensembles cohérents, en décalages subtils, dans un foisonnement de gestes et de bras dont on perçoit l'énergie puissante et sauvage. Jusqu'à ce que les corps dévêtus en viennent aux mains et que le sang coule. Plus que de dire l'urgence, l'exigence de rester vigilants? Sidi Larbi Cherkaoui évoquait notre monde en crise dans ses notes d'intentions...

Virtuose et émouvant

Plus tôt dans la soirée, un couple a repris une précédente pièce du chorégraphe, *Faun*. Là aussi, il y a de la complexité: le nouveau directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève ne se contente pas de rejouer la musique de Debussy. Il intercale dans la bande sonore et de manière très fluide des compositions contemporaines. Sur le plateau, pas d'éléments de décor; les danseurs habitent littéralement tout l'espace, modelé par le vitrail des lumières et la projection des

troncs d'une forêt qui abritent leur apprivoisement comme une cathédrale... C'est à la fois animal et sacré. Infiniment aimant. Leurs courbures acrobatiques et leurs jambes arachnéennes suggèrent, ne sont jamais explicites. Virtuose et émouvant. »

**Les corps
courent
à perdre haleine,
tournent,
s'épuisent...**